

Chine. — Yunnan : Pee-tsao-lo, fleurs roses, lilacées, 7 août 1889, n° 3939; bois du Ma-eul-chan, Oua-pin-kéou, 7 août 1889, n° 3861 [*Delavay*].

40. A. GUILLAUMIN. — Remarques sur la synonymie de quelques plantes néo-calédoniennes (VI) : OMBELLIFÈRES ET RUBIACÉES.

30. Une espèce méconnue : TRACHYMENE HOMEI.

En 1864, Seemann décrivit [*Jour. of Bot.*, II, p. 75] un nouveau *Trachymene*, *T. (Didiscus) Homei*, recueilli à l'île des Pins par Sir E. Home. La même espèce a été décrite à nouveau sous le nom de *Didiscus austro-caledonicus* par Brongniart et Gris [*Bull. Soc. bot. Fr.*, XII, p. 272 (1865) et *Ann. Sc. nat. Bot.*, sér. 5, III, p. 235 (1865)] sur un échantillon de Vieillard n° 610, recueilli à Balade et un autre rapporté de l'île des Pins par Pancher. F. Mueller incorporant, après Bentham et Hooker, le genre *Didiscus* dans le genre *Trachymene*, créa le binôme *T. austro-caledonica* [*Phyt. New-Heb.*, p. 13 (1870) et *Journ. of Bot.*, XI, p. 340 (1873)] pour un échantillon recueilli à l'île Tana (Nouvelles-Hébrides) par Campbell. Je n'ai pas vu la première de ces publications; mais, dans la seconde, l'auteur attribue la création du nom *T. austro-caledonica* à Bentham « *Fl. austral.*, III, p. 347, in note » (1866). Or ni l'endroit cité ni nulle part ailleurs dans le *Flora australiensis*, Bentham n'a parlé du *T. austro-caledonica*; il dit seulement : « ..... there is one from New Caledonia ..... » ce qui peut tout aussi bien s'appliquer au *T. Homei* qu'au *T. austro-caledonica*.

Drude [in Engl. et Prantl, *Pflanzenf.*, III, p. 120] admet le genre *Didiscus* comme distinct et y fait rentrer le genre *Trachymene* (au sens de Bentham), attribuant le nom de *Trachymene* au *Siebera* de Reichenbach et de Bentham.

Quoi qu'il en soit, le nom de Seemann est le premier et doit subsister, qu'on admette *T. Homei* Seem. ou *Didiscus Homei* nom. nov.

31. ATRACTOCARPUS BRACTEATUS et divers GENIPA (*Gardenia*) inédits de Baillon.

*Atractocarpus bracteatus* Schltr. et Krause est identique à *Genipa* (*Gardenia*) *fusiformis* Baill. mss. C'est vraisemblablement dans ce genre qu'il faut faire rentrer les *Genipa* (*Gardenia*) néo-calédoniens inédits de Baillon, qui ont des fruits allongés (*Genipa xylopodioides* et sans doute *G. vaginata*), tandis que les autres (*Genipa Balansæana*, *longestipitata*, *Pancheriana* et *Sezitat*) semblent être de vrais *Gardenia*.

32. GUETTARDA RHAMNOIDES et *G. IOENSIS*.

Baillon [*Adansonia*, XII, p. 241-2] distingue deux espèces, *Guettarda ioensis* à fleurs ♂ et ovaire biloculaire et *Guettarda rhamnoides* à fleurs unisexuées et à fruit 4-8-loculaire, mais remarque que les feuilles sont presque identiques.

Les types du *G. ioensis* (Balansa, n° 2393) présentent en effet des fleurs ♂; mais ceux du *G. rhamnoides* (Balansa, n° 1128 et 1976) sont *exclusivement* en fruits et rien ne prouve que ceux-ci proviennent plutôt d'une fleur ♀ que d'une fleur ♂.

Les feuilles sont plus petites et plus velues chez *G. ioensis* que chez *G. rhamnoides*; mais elles sont aussi plus jeunes, puisque dans un cas il y a des fleurs, dans l'autre des fruits jeunes; du reste dans les échantillons de Le Rat (n° 399 et 496), qui sont en fruits plus mûrs, les feuilles sont plus épaisses (légèrement coriaces) et encore moins poilues.

La nervation très caractéristique est la même : dans les réticulations formées par les veinules se trouvent des veinules de dernier ordre très serrées, parallèles entre elles dans chaque réticulation, leur direction variant d'une réticulation à l'autre.

Donc, comme caractère distinctif, restent les 2 loges dans un cas, les 4-8 loges dans l'autre; mais Baillon a déjà signalé la différence du nombre des loges ovariennes dans la fleur ♂ et la fleur ♀ chez *G. fusca* Panch. ex Baill., identique au *Timonius platycarpus* de Montrouzier.

33. IXORA CAULIFLORA et I. GRACILIFLORA.

En décrivant l'*Ixora graciliflora*, Krause [in Schltr., *Bot. Jahrb.*, XL, Beibl. 92, p. 38 (1908)], à cause de la pauvreté des échantillons examinés par lui, a émis quelques restrictions sur la validité de son espèce nouvelle qu'il ne distingue de l'*I. cauliflora* Montrouzier [in *Mém. Acad. Sc. lettres et Arts Lyon*, X, p. 224 (1860)] que par les feuilles plus larges, plus lisses, plus brillantes (il oublie du reste de donner les dimensions de ces feuilles) et par les fleurs plus grandes et plus longues.

M<sup>me</sup> Le Rat a recueilli à l'île des Pins (n° 92) des échantillons en parfait état et présentant des stipules qui manquaient dans ceux vus par Krause.

La dimension du pétiole (12-16 mm.) est nettement intermédiaire entre celle donnée par Krause (8-12 mm.) et celle indiquée par Montrouzier (8 lignes); il en est de même pour le limbe de la feuille (16-21 cm.  $\times$  4,5-6 cm., dans l'échantillon en question, 8-10 pouces  $\times$  2 pouces dans l'échantillon de Montrouzier) : il est vrai que Krause omet de nous donner les dimensions de la feuille de son espèce, mais dit que la largeur en est moindre.

Quant au tube de la corolle, il mesure 4 cm. dans mon échantillon, 4,5-5 cm. dans l'*I. graciliflora* et 2 pouces dans l'*I. cauliflora*.

Les caractères extérieurs de la plante de l'île des Pins sont donc intermédiaires entre les 2 espèces; de plus les stipules sont bien comme les décrit Montrouzier « *latæ, rotundatæ, apice breviter mucronatæ, dorso carinatæ* », enfin le calice est velu assez longuement en son milieu (à l'intérieur), comme dit cet auteur.

On ne peut donc, en aucune façon, distinguer les deux espèces, puisque l'on trouve toutes ces transitions pour les faibles caractères distinctifs indiqués par Krause.

J'ajouterai seulement que j'ai constaté quelques poils épars sur le style dans son tiers supérieur et que l'ovaire est courtement velu.

34. PSYCHOTRIA FAGUETII et P. SCHUMANNIANA.

Dans la description de l'*Uragoga* (*Podocephælis*) *Faguetii* [in *Adansonia*, XII, p. 224-5 (1878-9)], Baillon ne dit rien de la pilosité de l'intérieur de la corolle, ni de la longueur du style; pour la taille des étamines et de leurs filets, il se contente de dire que les étamines sont incluses et à anthères subsessiles. Schlechter [in *Bot. Jarhb.*, XXXIX, p. 264 (1906)], en décrivant son *Psychotria Schumanniana* le distingue de l'espèce de Baillon (dont il fait un *Psychotria*) par l'épaisse pilosité de la face inférieure des feuilles. En outre le *P. Schumanniana* a (suivant la description) des fleurs plus longues (20-25 mm. au lieu de 15 mm.), des filets staminaux longs de 7 mm. au lieu d'être presque nuls et des étamines dépassant la moitié des lobes de la corolle au lieu d'être uniquement incluses.

En considérant le n° 479 de Deplanche, indiqué par Baillon comme l'un des types de son espèce, on remarque que cette espèce est identique extérieurement au *P. Schumanniana* (taille des fleurs, forme et pilosité des feuilles); toutefois, à l'analyse, on découvre : 1° que le style est plus court et n'atteint que le niveau de l'insertion des filets staminaux sur le tube de la corolle; 2° que les filets staminaux n'ont que 2 mm. de long; 3° que les étamines arrivent seulement au sommet du tube, mais ne le dépassent pas.

Pour les autres types de Baillon, dont l'aspect extérieur est bien homogène, les dimensions absolues et relatives sont très variables comme le montre le tableau suivant :

	COROLLE		STYLE	PARTIE LIBRE DES FILETS STAMINAUX	ÉTAMINES ARRIVANT
Thiébauld, sans n <sup>o</sup> .....	Non ouverte.	10,5 mm.	Dépassant la 1/2 des lobes.	0,5 mm.	A peine au sommet du tube de la corolle.
Vieillard, 676.....	Non ouverte.	12 mm.	Plus long que le tube.	0,5 mm.	Jusqu'au sommet de la corolle.
Balansa, 2029 <sup>a</sup> .....	Non ouverte.	11 mm.	Atteignant le 1/4 supérieur des lobes.	0,6 mm.	Au sommet du tube de la co- rolle.
Vieillard, 524, ( <i>non</i> Pancher, 524, <i>teste</i> Baillon.).	En bouton.	6 mm.	Atteignant le 1/3 supérieur des lobes.	A peine 1 mm.	A la moitié des lobes de la co- rolle.
Balansa, 2029.....	Ouverte.	15 mm.	Un peu plus long que le tube.	1 mm.	Au sommet du tube de la co- rolle.
Pancher, sans n <sup>o</sup> .....	Non ouverte.	12 mm.	»	3 mm.	Au sommet de la corolle.
Baudouin, 891.....	Non ouverte.	13,5 mm.	Atteignant la 1/2 des lobes.	3 mm.	A la moitié des lobes de la co- rolle.
Vieillard, 675.....	Épanouie.	27 mm.	Un peu plus long que le tube.	3,5-4 mm.	Au sommet du tube.

On peut ainsi constater, sur les plantes mêmes décrites par Baillon et signées de lui : 1° que la longueur de la corolle est *généralement* inférieure ou égale à 15 mm.; 2° que celle du style varie de la longueur du tube de la corolle jusqu'à égaler presque la corolle entière (Balansa, 2029<sup>a</sup>); 3° que les filets staminaux, *jamais nuls*, peuvent atteindre des dimensions appréciables (jusqu'à 4 mm.); enfin 4° que les étamines peuvent être légèrement plus courtes que le tube de la corolle ou atteindre la moitié des lobes. En résumé, les filets staminaux ne sont pas souvent aussi courts qu'a bien voulu le dire Baillon et la taille des fleurs est très variable.

Le n° 479 de Deplanche, si voisin du *P. Schumanniana* qu'il n'en diffère que par le style et les filets staminaux plus courts, prendrait facilement place dans ce tableau avec les caractéristiques suivantes pour la fleur épanouie : corolle longue de 21 mm., style arrivant à l'insertion des filets, partie libre des filets staminaux longue de 2 mm., étamines arrivant au sommet du tube. Ce serait un premier intermédiaire entre *P. Faguetii* (*Uragoga Faguetii*) et *P. Schumanniana*.

Les n°s 829 et 954 de Le Rat et 292 de Pennel paraissent former toute une série de termes de passages entre les deux espèces. La longueur de la partie libre des filets staminaux (1-3, 5 mm.) et des étamines (atteignant la moitié des lobes de la corolle dans le n° 954 de Le Rat) sont nettement intermédiaires et les feuilles sont du *P. Faguetii*, tandis que les fleurs par leur taille (16-25,5 mm.) se rapportent au *P. Schumanniana*.

Je pense donc que le *P. Schumanniana* ne doit être considéré que comme une simple variété du *P. Faguetii*, caractérisée *constamment* par ses feuilles plus larges et plus velues en dessous et par ses étamines *en général, mais pas toujours*, portées par des filets plus longs dans leur partie libre.

Quant à la longueur du style, on sait qu'elle est variable dans le genre (cf. Baillon, *loc. cit.*, p. 222, dans la description de l'*Uragoga Pancheri* Baill. = *P. PANCHERI* Schltr.).

35. URAGOGA CALLIANTHA et U. SPACHIANA.

Après examen du type et de la fleur même analysée par Baillon, il faut noter certaines inexactitudes dans la diagnose de celui-ci [*loc. cit.*, p. 229] : 1° il ne dit pas que les feuilles sont *d'abord velues en dessus, surtout sur la côte* et ne deviennent glabres qu'ensuite; 2° il décrit les stipules comme aiguës, mais sans dire qu'elles sont *fendues* en deux jusqu'au-dessous du milieu et *velues sur les bords*; 3° il indique les fleurs solitaires, alors qu'en réalité elles sont *le plus souvent réunies par groupes*; 4° il ne dit pas que les dents du calice sont ciliées sur les bords, le tube et les lobes de la corolle velus en dehors.

L'auteur dit que son *U. Spachiana* [*loc. cit.*, p. 285] n'est pas sans affinité avec l'*U. calliantha* pour ce qui est de la feuille et de la fleur. Les remarques précédentes, comme on le voit, accentuent encore ces ressemblances et il faut se rappeler que Baillon n'a observé, dans le n° 3651 de Balansa, qu'une fleur encore en bouton. Les échantillons de Le Rat (n° 828) sont intermédiaires quant à leurs feuilles toujours glabres comme celles de l'*U. Spachiana*. Enfin le n° 628 de l'ancien herbier de Musée des colonies, nommé par Pancher *Chasalia gracilis* mss. et rapporté par Baillon (inéd.) aux *Uragoga*, présente des rameaux à feuilles d'*U. Spachiana* avec fleurs d'*U. calliantha*.

Je ne vois donc aucune raison pour séparer les 2 espèces et le qualificatif de *calliantha* doit seul subsister.

36. DIVERS NOMS INÉDITS.

*Genipa* (Gardenia) *Vieillardii* Baillon mss. ressemble aux *Atractocarpus* par son fruit allongé; mais celui-ci est *charnu* (suivant le collecteur) et dans l'ovaire il n'y a pas deux loges, mais *deux placentas s'affrontant* au centre de l'ovaire uniloculaire. C'est la même plante nommée dans l'herbier de Paris *Gardenia Vieillardii* Pancher mss. et décrite sous le nom de *Gardenia platixylon* Vieillard par Pancher et Sebert [*Notices bois Nouvelle-Calédonie*, p. 183].

*Ixora yahouensis* Schltr. = *I. NEOCALEDONICA* Hochrt. mss.

41. MARCEL DUBARD. — Deux Apocynées nouvelles de la côte occidentale d'Afrique.

1. *Alafia Giraudii* M. Dubard, sp. n.

Ramuli novelli vix compressi, dein teretes, subere rubescente tecti. Folia opposita, petiolo crasso brevi; lamina coriacea, elliptica vel oblongo-elliptica, mucronulata, basi rotundata, nervis secundariis vix elevatis, distantibus, 5-7 utrinque, ante marginem distincte confluentibus, nervis tertiariis vix conspicuis. (Petiolus 3 mm.; lamina 8 cm. longa, 5 cm. lata, mucro 3 mm.) Inflorescentiæ terminales, in racemis cymarum corymbosis, 5-7 cm. longæ. (Pedunculi 4 cm. longi; pedicelli 8 mm. longi. Pedicelli ramulique inflorescentiæ tenuiter puberuli. Sepala 5, ovato-oblonga, 2 mm. alta, 1-5 mm. lata, intus glabra, extus puberula, marginibus ciliatis, subcarnosa, glandulis lanceolatis, membranaceis, inæqualibus interpositis. Corolla hypocrateriformis, petalis 5, in tubum fusiformem, 6 mm. altum basi unitis, lobis dextrorsum involutis. Tubus extra minute puberulus, intus pubescens basi excepta; lobi suborbiculati, 5 mm. longi, ciliati. Antheræ 5, ad medium tubi insertæ, sessiles, acutæ, sagittiformes, 3 mm. altæ, loculis basi appendiculatis, intus ad basim pubescentes. Ovarium bicarpellatum, minutissime puberulum. Germina usque ad styli basim libera, cylindro-conica, 1-5 mm. alta, ovulis multi-seriatis (6-8 seriatis). Stylus 3-5 mm. altus, claviformis, bisulcatus, stigmatate cylindrico apice bifurco. Fructus bifolliculatus, folliculis cylindricis, acutis, 25 cm. longis, 1 cm. diametro, striatis, divergentibus, seminibus multis, 18 mm. longis, angustis, comosis, coma 4 cm. longa.

Gold-Coast: Amnafo (1910) [*Giraud*]; nom vern. : *Brobro-imbo-becia*.

*Obs.* — Cette espèce est assez proche de l'*A. Barteri* Oliv.; mais s'en distingue facilement par les dimensions et l'aspect moins fourni de l'inflorescence et par ses carpelles presque glabres.

2. *Oncinotis Pontyi* M. Dubard, sp. n.

Ramuli novelli vix compressi, dein teretes, subere rubescente tecti. Folia opposita, petiolo mediocri, stipulis nullis; laminis subcoriaceis, obovatis, breviter mucronatis, basi attenuatis; nervis secundariis crassis, parallelis, subtus elevatis, 5-6 utrinque, distincte arcuato, confluentibus, nervis tertiariis laxis. (Petiolus 1 cm.; lamina 10 cm. longa, 5 cm. lata, mucro 3 mm.) Inflorescentiæ axillares, paucifloræ, glabræ floribus exceptis, sed plus minusve squamosæ, cymarum racemis compositæ, 8 cm. longis. Pedunculi 3 cm. longi, pedicelli 2 mm. longi pubescentes, basi 2-3 bracteolis minute pubescentibus aucti. Sepala 5, ovata, intus glabra,